

MAGASIN

Centre National d'Art Contemporain de Grenoble

Exposition de David Altmejd

**Wall Painting de Günther Förg
The Black Cabinet, Christine Rebet**

Expositions du 1^{er} février au 26 avril 2009

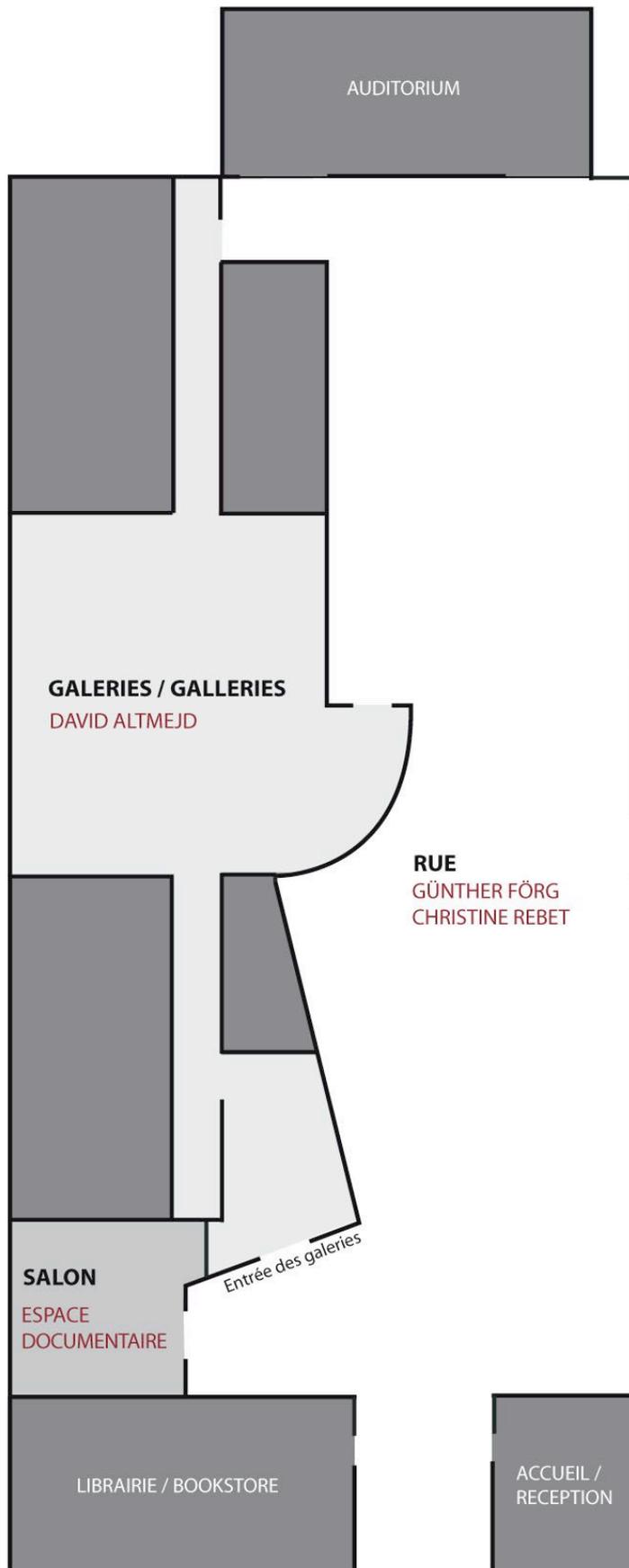


Dossier pédagogique réalisé par Laure Heinen, professeure-relais à la DAAC du Rectorat de l'Académie de Grenoble, et Anne Langlais-Devanne, responsable du service culturel du Magasin – CNAC. Avec la participation de l'équipe du Magasin.

SOMMAIRE

Plan	Page 3
Dans les galeries	
Introduction à l'exposition	Pages 4/5
Éléments biographiques	Page 6
Bibliographie sélective	Page 6
Liste des œuvres présentées	Pages 7/8
Installation sans titre de David Altmejd	Page 9
Montage de l'exposition	Page 10
Montage des sculptures	Pages 11/12
Après la visite des expositions	Pages 13/14
Dans la Rue	
Günther Förg	Page 15
Christine Rebet	Page 16
Informations générales	Page 17

PLAN



MAGASIN

Centre National d'Art Contemporain

01/02 - 26/04/2009

RUE

Günther Förg

Peinture murale (Le Magasin-Grenoble), 2008

Christine Rebet

The Black Cabinet, 2007

Courtoisie Galerie Kamel Mennour, Paris

GALERIES / GALLERIES

David Altmejd

Installation sans titre, 2007

Collection Walter Vanhaerents, Bruxelles

En coproduction avec les Abattoirs, Toulouse

SALON

Espace documentaire

- *Hommes Sauvages*

- Interview David Altmejd

RUE

GÜNTHER FÖRG
CHRISTINE REBET

DANS LES GALERIES

INTRODUCTION A L'EXPOSITION DE DAVID ALTMEJD

Le projet que David Altmejd présente dans l'espace des galeries a été initialement conçu pour le musée d'art contemporain de Denver (28 octobre 2007- 11 mai 2008), et a rejoint depuis la collection de Walter Vanhaerents à Bruxelles.

Pour sa présentation au Magasin, l'espace des galeries est totalement transformé. Deux couloirs organisent les relations de l'espace extérieur et de la salle centrale où sont installées six sculptures. Sculptures et non installations, précise David Altmejd, qui souhaite que ses œuvres soient comme des organismes vivants qu'il présente dans un flux continu en utilisant ici, pour recouvrir l'espace les environnant, des miroirs. Dès son entrée dans le couloir, le visiteur est entraîné dans une expérience labyrinthique où les limites de l'espace sont sans cesse repoussées, où le jeu des reflets et des regards vient saisir le réel avec distance.

Transformation

La transformation est un des moteurs de l'artiste, elle est pour lui synonyme de vie. Pour la figurer, il fabrique des cristaux, des corps fragmentés, des loups-garous et utilise les propriétés du miroir. Avant d'utiliser ce matériau pour en couvrir les espaces environnant ses sculptures, il l'a employé dans ses œuvres mêmes. Souvent constituées de figures géométriques qui ne sont pas sans évoquer les cubes des œuvres abstraites de l'Art Minimal, ses sculptures sont, pour la plupart, figuratives. David Altmejd aime combiner la rigueur de l'architecture moderne d'un Mies Van der Rohe ou encore celles des œuvres de Don Judd et de Sol LeWitt, avec l'éclectisme post-moderne pour « créer quelque chose de vivant qui sera capable d'évoquer de nouvelles idées.»¹ Il est un admirateur du minimalisme et explique qu'il cherche à le transformer, « à (lui) insuffler une dimension romantique. (...) J'ai toujours senti qu'il comportait quelque chose de plus magique et préoccupant. Je vois les structures de Sol LeWitt, spécialement ses structures cubiques ouvertes, comme étant étranges, presque inquiétantes. Et, encore une fois, préoccupantes. Un peu comme chez Borgès. (...) Je les vois moins comme le fait d'une purification de la forme que d'une construction d'un labyrinthe. »

Cette transformation des formes abstraites s'opère, non seulement, par les compositions qu'il réalise mais aussi par les relations qui s'instaurent entre des éléments hétéroclites au sein des œuvres. Crin de cheval, miroir, résine, peinture, oiseaux empaillés, chaînes dorées, pierres précieuses, formes anthropomorphes et structures architecturales peuvent cohabiter dans une œuvre. Naissent alors des significations multiples qu'il veut ouvertes : « L'énergie de ces organismes vivants dépend des significations irrésolues et incontrôlées du travail. Quand la signification est contrôlée, l'objet qui en résulte n'est pas vivant, il n'y a pas de tension dans un système logique qui est réglé. (...) Je veux que mes œuvres aient une intelligibilité par elles-mêmes, qu'elles ne soient pas seulement esclaves de mes significations. » Pour faire apparaître cette volonté, il laisse au regard du spectateur des traces de ratage, des miroirs fêlés, des éclaboussures. En outre pour provoquer des tensions génératrices d'énergie, il joue des contrastes et des oppositions entre le beau et le laid, entre des formes complexes et des formes primitives, entre l'homme et l'animal, entre l'organisé et le chaos.

Le Loup-garou, le monstre et le géant

Après s'être intéressé à l'énergie du cerveau, il y a une dizaine d'années, en réalisant des moulages de crânes parés de réseaux de fils perlés, David Altmejd s'est employé à fabriquer des morceaux de corps de monstres, en s'inspirant des images archétypales qu'en ont données les contes et les légendes, les récits mythologiques et tout particulièrement les films d'épouvante et de Science Fiction. Dans l'univers qu'il crée, loups-garous, créatures mi-homme mi-animal et géants côtoient les éléments traditionnels de l'art -socle, vanités, gisants, ornements- qui permettent l'inscription de son travail dans l'histoire de l'art. Et, quand il est invité à nommer les artistes auquel il se réfère ou ceux qu'il aime, il cite, entre autres, Borgès, Sol LeWitt, Mike Kelley, Cindy Sherman, Paul McCarthy et David Cronenberg. Il précise qu'il se sent proche de ce dernier, parce que comme lui, il considère ses œuvres, des films en l'occurrence, comme des corps qui possèdent leur propre intelligence.

¹ Toutes les citations de David Altmejd proviennent du catalogue *David Altmejd*, Louise Déry ; Galerie de l'UQAM, Montréal, 2006

Il a commencé à s'intéresser au loup-garou en cherchant à produire de l'énergie, de la vie. « Je suis intéressé à l'énergie reliée à la transformation et cette métamorphose de l'humain en animal est très intense et génère quantité d'énergie. Ainsi j'imagine la tête du loup-garou découpée juste après sa transformation. Du moins c'est l'histoire que je me raconte moi-même. » Comme artiste c'est aussi en transformant la matière qu'il agit et, c'est en cela que ses œuvres sont des métaphores du rôle de l'artiste tel qu'il le définit.

« Il y a aussi quelque chose de complexe à propos du loup-garou parce que cette figure peut être vue comme une métaphore de l'être partagé entre un bon côté et un côté diabolique. » Le géant qui, dans les légendes, est né avant les hommes en même temps que les forêts et les océans est pour David Altmejd une métaphore de la nature. Les premiers géants qu'il a créés renfermaient des objets mystérieux ; ceux qu'il a réalisés en 2008 sont conçus comme des structures architecturales constituant des mondes à part entière.

Les mots et les signes, parfois humoristiques, inscrits sur certains de ses « géants » viennent nourrir de possibles narrations. Ils sont comme tous les éléments qu'il choisit en relation directe avec sa propre vie ; qu'ils soient issus de la culture gay, de ses origines juives ou encore, comme ceux relatifs aux sciences naturelles, de ses centres d'intérêt. Pour autant, il précise qu'il utilise l'Etoile de David moins pour le symbole qu'elle représente que pour la charge en « électricité » qu'elle possède.

Pour un art séduisant

“Dès le départ, j'ai voulu faire quelque chose de très différent de tout, de très bizarre, et en même temps de très séduisant, à une époque où ce n'est pas très à la mode d'être séduisant. Certains disent que ce n'est pas le rôle de l'art d'être séduisant. Mais pourquoi les films pourraient-ils être visuellement magnifiques et pas les sculptures ?”

Né en 1974 à Montréal, David Altmejd vit et travaille à Londres et à New York.

En 2007, il a exposé à la Biennale de Venise dans le Pavillon du Canada et à la galerie de l'UQAM à Montréal.

ÉLEMENTS BIOGRAPHIQUES

Expositions personnelles (sélection) :

2008 Fundament Foundation, Tilburg, Pays-Bas "Lustwarande 08-Wanderland," 28 juin– 28 septembre 2008 *forthcoming*
Andrea Rosen Gallery, New York, NY, 3 mai-14 juin 2008 *forthcoming*

2007 Fundacion La Caixa Museum, Barcelone, Espagne, "David Altmejd 'Stages,' 21 juin – 9 septembre 2007
Pavillon du Canada, 52^{ème} Biennale de Venise , Italie, "David Altmejd: The Index", 10 juin- 21 novembre 2007,

2006 Stuart Shave I Modern Art, Londres, Angleterre, 31 mars-30 avril 2006

2004 Andrea Rosen Gallery, New York, NY, 22 octobre – 27 novembre 2004

2003 Galerie Optica, Montréal, Canada, "David Altmejd: Sculpture, 31 octobre-13 décembre 2003

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

- David Altmejd, "A Brilliant Idea", -*Crystallized*-, New York, Vol.2005, n°6, printemps-été 2005, p.15.
- Louise Déry, Catalogue de l'exposition *David Altmejd, Métamorphose/Métamorphosis*, Galerie de l'UQAM, Montréal, 2007.
- David Altmejd, *The Index*, La Biennale di Venezia, 52^{ème} exposition internationale d'art, Pavillon du Canada, Louise Déry-Commissaire, Galerie de l'UQAM, 2007

LISTE DES ŒUVRES PRESENTEES

DANS LES GALERIES



DAVID ALTMEJD
"Untitled", 2007
Wood, mirror, epoxy clay, paint / bois, miroir, claie epoxy, peinture
148 x 54 x 40 inches (375.9 x 137.2 x 101.6 cm)
©David Altmejd
Photo by Ellen Page Wilson
Courtesy of Andrea Rosen Gallery, NY
Courtoisie Vanhaerents Art Collection, Bruxelles, Belgique



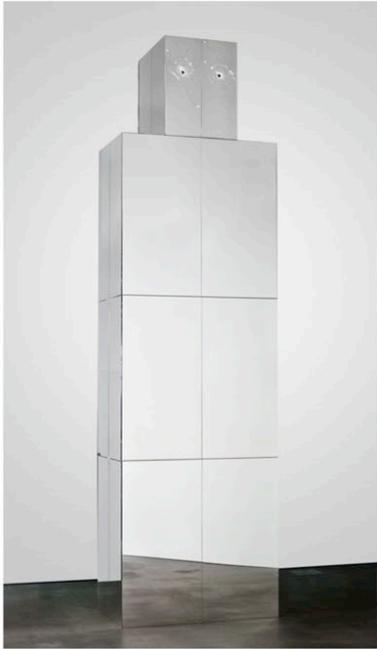
DAVID ALTMEJD
"Untitled", 2007
Wood, mirror, glue / bois, miroir, colle
122 x 36 x 36 inches (309.9 x 91.4 x 91.4 cm)
©David Altmejd
Photo by Ellen Page Wilson
Courtesy of Andrea Rosen Gallery, NY
Courtoisie Vanhaerents Art Collection, Bruxelles, Belgique



DAVID ALTMEJD
"Untitled", 2007
Wood, mirror, glue / bois, miroir, colle
122 x 36 x 36 inches (309.9 x 91.4 x 91.4 cm)
©David Altmejd
Photo by Ellen Page Wilson
Courtesy of Andrea Rosen Gallery, NY
Courtoisie Vanhaerents Art Collection, Bruxelles, Belgique



DAVID ALTMEJD
"Untitled", 2007
Wood, mirror, epoxy clay, paint, horse hair / bois, miroir, claie epoxy, peinture,
poils de cheval
151 x 49.5 x 41 inches (383.5 x 125.7 x 104.1 cm)
©David Altmejd
Photo by Ellen Page Wilson
Courtesy of Andrea Rosen Gallery, NY
Courtoisie Vanhaerents Art Collection, Bruxelles, Belgique



DAVID ALTMEJD
 "Untitled", 2007
 Wood, mirror, glue / bois, miroir, colle
 174 x 48 x 30 inches (442 x 121.9 x 76.2 cm)
 ©David Altmejd
 Photo by Ellen Page Wilson
 Courtesy of Andrea Rosen Gallery, NY
 Courtoisie Vanhaerents Art Collection, Bruxelles, Belgique



DAVID ALTMEJD
 "Untitled", 2007
 Wood, mirror, glue / bois, miroir, colle
 183.5 x 76 x 54 inches (466.1 x 193 x 137.2 cm)
 ©David Altmejd
 Photo by Ellen Page Wilson
 Image courtesy of Andrea Rosen Gallery, NY
 Courtoisie Vanhaerents Art Collection, Bruxelles, Belgique



DAVID ALTMEJD
 "Untitled", 2007
 Wood, mirror, epoxy clay, paint, horse hair / bois, miroir, colle epoxy, peinture,
 poils de cheval
 151 x 49.5 x 41 inches (383.5 x 125.7 x 104.1 cm)
 ©David Altmejd
 Photo by Ellen Page Wilson
 Courtesy of Andrea Rosen Gallery, NY
 Courtoisie Vanhaerents Art Collection, Bruxelles, Belgique



DAVID ALTMEJD
 "Untitled", 2007
 Wood, mirror, paint, glue / bois, miroir, peinture, colle
 178 x 164 x 134 inches (452.1 x 416.6 x 340.4 cm)
 ©David Altmejd
 Photo by Ellen Page Wilson
 Courtesy of Andrea Rosen Gallery, NY
 Courtoisie Vanhaerents Art Collection, Bruxelles, Belgique

INSTALLATION *SANS TITRE* DE DAVID ALTMEJD AU MAGASIN



MONTAGE DE L'EXPOSITION

Installation des miroirs collés sur des châssis en bois. Le montage se fait dans les galeries sur les murs desquels vous pouvez apercevoir des restes des peintures de Justen Ladda à gauche et de John Armleder à droite.



Montage des sculptures

Les sculptures scindées au moins en 3 parties ont chacune une caisse spécifique en bois pour le stockage et le transport. Les miroirs des sculptures sont collés sur une « ossature » en bois.



Pour l'assemblage de chaque sculpture, David Altmejd et Calvin, son assistant, ont guidé les monteurs en leur indiquant par exemple les prises pour soulever les éléments ou encore leur donner l'ordre pour les assembler.



APRES LA VISITE DE L'EXPOSITION DE DAVID ALTMEJD

À creuser

Reflet, miroir, transparence, brillance
Variations multiples
Architecture et corps humain
Décomposition, géométrie, fragments
Séduction, répulsion, opposition, matières
Vivant, inerte
Biomorphique, robotisation, fantastique, hybride, métamorphose
Loup-garou
Démesure, géants, monde imaginaire
Univers proche de ceux d'un certain cinéma fantastique et d'horreur
Voir aussi la bande dessinée *Les Cités Obscures* de François Schuiten et Benoit Peeters

Labyrinthe : voir J. L. Borgès mais aussi la polonaise Monika Sosnowska et le Belge Eric Duyckaerts car comme eux, il décline la symbolique du labyrinthe qui permet également une interactivité avec le spectateur qui devient ici un élément de la sculpture.

À expérimenter

Installation : être dedans, en face, intégré...

Sur et à partir du miroir

À expérimenter

Miroir, reflets, anamorphoses, miroirs vénitiens...

À commenter

Le miroir : reflet du réel ?

À creuser

Des repères sur le miroir :
Voir <http://fr.wikipedia.org/wiki/Miroir>
Dans la mythologie et les contes :
Narcisse qui désespère de rattraper sa propre image
Le miroir qui ne ment jamais : *Blanche-Neige* des Frères Grimm
De l'autre côté du miroir : *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll

Dans la peinture:

Les Époux Arnolfini de Jan van Eyck (1434)
Les Ménines de Diego Vélasquez (1657)
Un bar aux Folies-Bergère de Édouard Manet (1881-1882)

Dans l'art contemporain :

Perte des repères, transformation de la perception de l'espace et du temps, questionnement de la relation du regard au réel...

Dan Graham : *Performer/Audience/Mirror* (1975) sur <http://www.newmedia-art.org>; en savoir plus sur la démarche de Dan Graham <http://www.frac-bourgogne.org>; www.pointdironie.com/in/08/g01.html

Robert Morris voir *Untitled (Williams Mirrors)*, acquise par le Musée d'Art contemporain de Lyon en 1996 sur <http://robert-morris.ens-lsh.fr/spip.php?article165>

"La plus irréaliste des surfaces, celle du miroir, est apparue périodiquement dans mon œuvre depuis quelque dix-sept ans " (cf . sa première utilisation remarquée dans *Mirrored Cubes* exposée à la Green Gallery de New York en 1965). À propos du miroir Morris explique : "Dans les premiers temps, j'éprouvais un sentiment d'ambivalence devant cet espace trompeur, cet illusionnisme flagrant. Plus tard, ce même aspect frauduleux me sembla une vertu". A propos de *Williams Mirrors* : il déclare à

Rosalind Krauss : "*Williams Mirrors* (1977) demande au spectateur ou à la spectatrice de faire l'œuvre. Son image est démultipliée. Contrairement aux *Labyrinths*, la forme est celle d'un dédale dans lequel le corps erre, se trouvant et se perdant, trouvant et perdant d'autres corps, dans des espaces réfléchis, virtuels. L'horizontalité en tant que perte et le sublime infini, une fois de plus (...)" (extrait de <http://robert-morris.ens-lsh.fr/spip.php?article165>)

Michelangelo Pistoletto : *Dans ton petit miroir, tu possèdes le réfléchissement universel* .

« A la différence du tableau-peinture qui ne propose jamais qu'un seul sujet, le tableau-miroir, lui, absorbe toutes les images possibles. Il ne réfléchit pas seulement le lieu où il est placé mais il est potentiellement capable de se saisir d'une infinité d'espaces. Le concept de représentation trouve ainsi dans le tableau-miroir une formulation nouvelle, qui est totalisante. Le miroir englobe le monde dans son reflet et l'image qu'il nous donne à voir est elle-même réalité. » Michelangelo Pistoletto
www.artclair.com/oeil/archives/e-docs/00/00/C2/81/document_article.php

Géants, monstres, loup-garou

À regarder

- Cranach Lucas l'Ancien, *Le loup-garou*, gravure sur bois 16,2x12,5 cm, vers 1512 (voir une reproduction sur wikipedia.org/wiki/Loup_garou)

- Les légendes des hommes sauvages : voir dossier de l'exposition du Musée Dauphinois *Etres fantastiques* (7/10/2006-21/12/2007) sur www.musee-dauphinois.fr et les hauts reliefs d'hommes sauvages de la collection du Musée Dauphinois, présentés au Magasin pendant la durée de l'exposition de David Altmejd.

- Dans l'art contemporain : les sculptures de Niki de Saint-Phalle et de Erwin Wurm

- Dans l'art moderne : les sculptures d'Alberto Giacometti

À rechercher

- Géants, monstres et autres loups-garous dans la littérature jeunesse, au cinéma, dans la mythologie, les contes et légendes d'ici ou d'ailleurs

➤ **Consultez, par exemple les ouvrages que la Librairie du Magasin propose dans le cadre de cette exposition ; pour le cinéma voir le livre de Nathalie Bourgeois, *Grand/Petit au cinéma. Acte sud junior, la Cinémathèque Française, 2006***

- La métamorphose de l'homme en animal ou inversement (cf. par exemple les métamorphoses d'Ovide)

DANS LA RUE



Günther Förg Peinture murale (Le Magasin – Grenoble), 2008
Courtoisie de l'artiste et du Magasin, Centre National d'Art Contemporain de Grenoble

Dès le début des années 80, Günther Förg expérimente différents médiums : photographies, peintures, gravures, sculptures. Ses œuvres rappellent formellement l'art moderne ; ses photographies présentent des portraits de ses proches, des bâtiments ou des éléments d'architecture (escaliers, fenêtres...) souvent emblématiques de la 1^{ère} moitié du XXe siècle, comme la Villa Wittgenstein à Vienne dont il interroge la relation à l'espace extérieur et dont il analyse la cohérence interne.

La question de la reconquête de l'espace public ou le constat de l'achèvement de sa modernité sont aussi au cœur des recherches qu'il partage avec d'autres artistes allemands comme Thomas Ruth par exemple.

Pour l'espace de la Rue, il a conçu une peinture murale dans le cadre de l'exposition *Espèces d'Espace* (12/10/08-04/01/09). Composée d'aplats colorés, cette peinture fait référence aux règles de la peinture de paysage sur le mur de droite avec la répartition des couleurs des plus sombres aux plus claires. Sur le mur de gauche, la référence est plutôt celle de la peinture abstraite américaine des années cinquante, jouant avec les qualités spatiales des couleurs.

Günther Förg est né à Füssen en Allemagne en 1952.

Christine Rebet, *The Black Cabinet*, 2007

Film d'animation 35mm numérisé, 4'20

Série de 10 dessins accompagnant le film

Courtoisie de l'artiste et Galerie Kamel Mennour, Paris



The black Cabinet, présenté au Magasin.

Christine Rebet invite le spectateur à pénétrer dans *The Black Cabinet*, sorte de petite maison, presque un mausolée, dont l'intérieur évoque un appartement de la fin du XIXe siècle. Dès l'entrée, le visiteur est plongé dans une atmosphère étrange, un peu sombre et oppressante. Au mur, deux tableaux superposés s'animent. Christine Rebet s'inspire ici des techniques du « Spirit Painting ». Introduites par les médiums, à l'âge d'or du spiritualisme, ces peintures étaient souvent réalisées à l'huile et représentaient le portrait de défunts censés surgir d'un passé parfois lointain. Mais à l'inverse de ces « Spirit Paintings » qui font référence à des personnages ayant existé, l'apparition dans *The Black Cabinet* est une prédiction du futur, une vision des années 20. Le tableau-écran du haut, dont l'image est obtenue par la technique habituelle qu'utilise Christine Rebet, représente un au-delà inquiétant dans lequel interviennent les protagonistes de l'histoire, deux frères médiums, un automate qui fait de la propagande et Mussolini. Les images du tableau-écran placé en dessous, sont réalisées avec une technique employée dès le début du XXe siècle mais que l'artiste utilise ici pour la première fois. Il s'agit de dessins à l'encre, scannés sur celluloïd, sur lequel les couleurs sont ensuite appliquées, à l'intérieur des lignes noires. Le rendu final semble donner un aspect plus réaliste aux personnages en regard de la peinture animée située juste au-dessus. L'aristocratie oisive dépeinte dans ce « tableau », paraît dépérir d'ennui. En fait, les personnages évoquent des célébrités scientifiques, artistiques et littéraires du début du XXe siècle.

S'inspirant d'Ezra Pound, poète qui s'est rapproché de Mussolini ou encore de Yeats qui écrivit des marches nazies, tous deux sensibles au spiritisme, Christine Rebet cite encore Edison pour ses extraordinaires découvertes, dont le gramophone, tout en soulignant les limites de certaines de ses expériences comme les premières tentatives d'électrocution qui conduiront plus tard à la chaise électrique. Cependant, il n'apparaît rien de maléfique dans le groupe qu'elle dépeint. Tout au plus une grande naïveté chez cette aristocratie qui, vivant au début du siècle, ne connaît pas le nazisme. Elle paraît comme ravie de cette apparition d'un nouveau leader, d'un interlocuteur de l'au-delà. Pourtant, au fur à mesure qu'évoluent les songeries absurdes et incohérentes du personnage fasciste apparu lors de la séance de spiritisme, émerge une réalité terrifiante : la violence des dialogues s'accroît jusqu'à l'anéantissement final des invocateurs.

Cette oeuvre est en fait conçue comme une métaphore à plusieurs niveaux où se superposent tromperie, illusion, propagande politique et mystification spiritualiste. Fascinée par cet univers étrange du début du XXe siècle, Christine Rebet complète de dessins à l'encre son « cabinet », qui viennent renforcer ce monde imaginaire où le rêve, le spiritisme et la psychanalyse s'entremêlent.

Isabelle Bertolotti – Conservatrice, Musée d'Art Contemporain, Lyon.

Christine Rebet est née en 1971 à Lyon. Elle vit et travaille à New York et Paris. Elle a été lauréate du Prix de la Ville de Grenoble lors de l'exposition de Noël organisée par le Magasin en partenariat avec le Conseil Régional Rhône-Alpes, la ville de Grenoble et le Conseil Général de l'Isère.

➤ **Retrouvez les dessins de la série *The Black Cabinet* sur www.galeriemennour.com**

INFORMATIONS GENERALES

Horaires d'ouverture du Magasin (possibilité d'accueil de groupes scolaires le matin)	Mardi au dimanche, 14h / 19h
Tarifs	Plein tarif : 3,5€, tarif réduit : 2€, gratuit pour les enfants de moins de 10 ans
Visites commentées	Samedi et dimanche à 16h (sans RDV, sur présentation du billet d'entrée). Sur RDV pour les groupes, au 04 76 21 65 25, gratuit pour les scolaires
Librairie	Ouverte du mardi au dimanche, 14h / 19h. librairie@magasin-cnac.org 04 76 21 65 24
Adresse	Le Magasin Centre National d'Art Contemporain Site Bouchayer-Viallet 155 cours Berriat 38000 Grenoble Tel. 04 76 21 95 84 www.magasin-cnac.org

Contacts : Laure Heinen, professeur relais ou Anne Langlais-Devanne au 04 76 21 65 27 ou l.heinen@magasin-cnac.org / a.langlais-devanne@magasin-cnac.org

Le MAGASIN - Centre National d'Art Contemporain de Grenoble. À sa création en 1986, il est l'un des premiers lieux d'art installés dans une friche industrielle. C'est un lieu consacré à la création artistique, où en relation étroite avec les artistes, sont conçues et fabriquées des expositions temporaires qui incluent souvent la production d'oeuvres originales. En 2005, les verrières sommitales et latérales couvrant la structure métallique construite par les ateliers Eiffel en 1900, ont été rénovées. Le 21 janvier 2006, le MAGASIN a réintégré ses espaces d'expositions sous une nouvelle lumière.